

CENT ANS DE SAUSSURE (1916-2016)
Sanda-Maria Ardeleanu, Ioana-Crina Coroi (coord.)
Casa Editorială Demiurg, Iași, 2016, 196 p

Corina IFTIMIA

Ștefan cel Mare University of Suceava, Romania

Paru en 2016, le livre *Cent ans de Saussure* se veut un hommage au fondateur de la linguistique générale, Louis Ferdinand Saussure. Les coordinatrices Sanda-Maria Ardeleanu et Ioana-Crina Coroi ont réuni dans ces pages des études sur les travaux de Saussure qui ne cessent d'inspirer les linguistes, les traductologues, les jeunes chercheurs doctorants.

Comme le montre Sanda-Maria Ardeleanu dans son « Mot au lecteur », l'équipe de chercheurs du Centre de Recherche en Analyse du Discours CADISS de notre université a déclaré l'année 2016 l'« Année Saussure » pour célébrer 100 ans depuis la parution du *Cours de linguistique générale*. Cela s'est concrétisé en plusieurs événements : des rencontres et des débats autour de l'œuvre saussurienne et des parutions éditoriales, comme un double numéro spécial Saussure de la revue ANADISS consacré à l'héritage du linguiste, avec des contributions internationales importantes et, non en dernier lieu, le livre qui fait l'objet de notre présentation.

Les contributions sont signées par des professeurs, des enseignants-chercheurs et des doctorants de notre université : Gina Măciucă, Ioan Oprea, Raluca-Nicoleta Balațchi, Marius Cucu, Ionela Arganisciuc et, évidemment, par les deux coordinatrices du volume.

Le recueil s'ouvre sur le « CORPUS de principes de linguistique saussurienne extrait du *Cours de linguistique générale* », réalisé par Sanda-Maria Ardeleanu. C'est une invitation

à lire et relire les principales théories de Saussure car, selon la linguiste, on ne se souvient pas assez de Saussure, on ne le cite pas suffisamment. Le lecteur y trouvera une sélection des idées et théories les plus importantes développées par Saussure, telles qu'elles apparaissent au fil des chapitres du *Cours...* Cette incursion sous forme de collage peut être utile aux étudiants en Lettres qui découvrent le domaine des sciences du langage, un point de départ pour les jeunes chercheurs en linguistique, une source d'inspiration pour des réflexions théoriques futures.

Dans l'article *La faculté du langage chez Ferdinand de Saussure et Noam Chomsky. Des arguments pour l'investigation d'un sujet négligé à tort*, le professeur Ioan Oprea reprend les fameuses distinctions de Saussure et les met face à face avec les considérations de Chomsky. L'auteur commence par signaler que si la distinction langue/parole est unanimement reconnue parce que déjà présente chez les prédécesseurs de Saussure, il y en a d'autres qui, faute de délimitations conceptuelles de la part de l'auteur, ont engendré des confusions terminologiques qui perdurent, comme le doublet *langage/langue* et la triade *langue – parole - langage*. Cette imprécision prête à la confusion, notamment dans le processus de traduction. Ainsi l'ouvrage de J.R. Searle *Speech Acts* est traduit en français par *Actes de langage*, au lieu d'actes de *parole*. C'est pourquoi il faut trouver des solutions qui, une fois adoptées, devraient être respectées, pour enlever toute ambiguïté du discours scientifique. Par la suite, l'auteur prend en compte *la faculté du langage*, un aspect insuffisamment traité par Saussure et négligé à tort par la linguistique européenne en général et la française notamment, mais largement discuté par le linguiste américain Noam Chomsky dans son ouvrage *Language and Mind* (1968). La faculté du langage est spécifique à l'homme, elle est naturelle et innée (cette dernière qualité n'étant pas reconnue par Saussure). Ce sera le point de départ de Chomsky pour sa *grammaire générative et*

transformationnelle et pour les concepts de *compétence* et de *performance*. Il a consacré aussi une bonne partie de ses travaux à l'apprentissage de la langue. Le sujet de la faculté de langage a été abordé de plusieurs perspectives, souvent séparées : neurologique (la localisation précise du siège du langage dans le cerveau, l'aire de Broca, les troubles neurologiques responsables de l'aphasie), psychologique, philosophiques. La conclusion que l'auteur tire de ce face-à-face des deux linguistes est que ces domaines sont interconnectés. Les facteurs matériels comme la zone corticale, l'appareil phonateur « ne peuvent pas jouer un rôle important sans avoir des correspondants spirituels qui leur assurent la stabilité conceptualisée qui admet, rejette ou attire des réalisations concrètes par le processus d'extension ou de restriction spécifiques à l'activité mentale. » (p. 122). La faculté de langage s'actualise dans l'usage de la langue, en mobilisant à la fois les facultés physiques, psychologiques, mentales et spirituelles.

La problématique de la terminologie saussurienne mentionnée au passage par Ion Oprea est amplement débattue par l'enseignant-chercheur Raluca-Nicoleta Balațchi et la doctorante Ionela Arganisciuc dans leur article intitulé *Traduire Saussure en roumain*. Leur analyse adopte la perspective et la méthodologie spécifiques aux champs de l'histoire et de la critique de la traduction. Leur but est de placer l'unique version roumaine du *Cours...* dans son contexte historique et de relever les provocations et les bizarreries qu'elle présente aux niveaux de la terminologie, du corpus et de la rhétorique. Les auteures font d'abord une incursion dans l'histoire des traductions roumaines dans le domaine des sciences humaines en général et dans celui des sciences du langage en particulier, tout en mettant en évidence les lacunes et les grands décalages temporels dans ce domaine. Jusqu'en 1989, beaucoup de textes fondateurs en linguistique ont connu une traduction fragmentaire, y compris le *Cours*, dont la traduction intégrale apparaît en 1998. Par la suite,

nous lisons une analyse comparative de certains termes linguistiques proposés respectivement par Luminița Botoșineanu dans la traduction des *Écrits* et par Irina Izverna Tarabac dans celle du *Cours*, les procédés employés le plus souvent par les traductrices étant l'emprunt et le calque, ce qui peut poser problème parfois. L'analyse porte ensuite sur les procédés de traduction du corpus d'exemples et, pour finir, sur la rhétorique. La conclusion des deux auteures est que « les éventuelles retraductions ou au moins rééditions révisées » pourraient agir dans le sens d'un enrichissement » au niveau textuel et paratextuel à la fois. (p. 139) C'est une invitation à revisiter le *Cours* sous l'angle d'une nouvelle restitution en roumain, si nécessaire à plus de vingt ans après la première.

L'article *La dynamique linguistique selon Ferdinand de Saussure* signé par Marius Cucu vient avec une approche philosophique de la langue et du langage. L'auteur reprend des postulats de Saussure et se concentre notamment sur la *dynamique* de la langue.

La perspective didactique revient avec l'article *Une lecture didactique du CLG saussurien*, signé par Ioana-Crina Coroi. Partant du constat que le *Cours* est non seulement un ouvrage scientifique incontournable pour tout philologue, mais qu'il possède aussi une forte composante didactique, l'auteure explore ce côté essentiel pour la formation des étudiants en philologie et des jeunes chercheurs. L'édition judicieusement choisie est celle de Tullio de Mauro, parue en 1973 chez Payot, et elle sera présentée chapitre par chapitre avec des commentaires pertinents de l'auteure. Elle souligne à juste titre que la vision saussurienne sur « la langue comme une structure ou comme un système a fait naître la linguistique structurale » et a inspiré une longue file de linguistes qui ont ouvert de nouvelles voies d'exploration en linguistique.

Le volume s'achève avec la contribution *Le jeu sémantique entre le verbe et le nom dans une construction linguistique analysée dans deux langues germaniques et trois langues romanes*, signée par Gina Măciucă. C'est une étude du comportement du syntagme verbal fonctionnel qui a comme protagoniste sémantique le nom. Dans ce cas, le verbe fonctionnel de mouvement perd son sème définitoire qui vise une spatialité concrète dans un processus d'abstraction qui n'est pas dépourvu de valeur stylistique. Ainsi les sens de [destination], [trajectoire], [locus], [origine] transforment «leur dynamique spatiale dans une dynamique temporelle, mentale ou d'une toute autre nature » (p. 178) Les exemples qui illustrent ces syntagmes fonctionnels sont tirés du roumain, de l'allemand, de l'anglais, du français, de l'espagnol et de l'italien. L'auteure mentionne aussi l'extension métaphorique du sens de la composante nominale, ce qui augmente l'effet stylistique de ces syntagmes.

Le volume contient à la fin la liste des *Références bibliographiques* et un *Index des auteurs cités*.

Ce recueil d'articles signés par des chercheurs ayant déjà une réputation de linguistes bien assise et par des jeunes chercheurs est à la fois un hommage au fondateur de la linguistique générale et un ouvrage qui pourrait intéresser les étudiants en philologie car, tout comme le *Cours de linguistique générale*, ce volume a une double portée : scientifique et didactique.

